

clusion, nous dirons avec Guépin (1) que l'on peut réunir sous le même terme de prostatiques *tous les malades dont la prostate infectée déverse dans l'urètre partie ou totalité de ses sécrétions.*

Quelles sont les relations qui existent entre l'orchite des prostatiques et l'orchite par effort ou l'orchite consécutive au cathétérisme qui sont aussi des orchites spontanées ? L'orchite par effort nous semble directement assimilable à l'orchite des prostatiques, car la contusion présumée du testicule n'est qu'une cause occasionnelle de l'orchite et on n'avait pas remarqué qu'elle était toujours précédée d'infection du canal dans sa partie profonde. L'orchite consécutive au cathétérisme ne peut être rapprochée de l'orchite des prostatiques que dans le cas où on est assurée de l'asepsie du cathétérisme pratiqué. Enfin nous différencierons nettement l'orchite des prostatiques de l'orchite urétrale consécutive à une urétrite franche ou de l'orchite de cause générale.

II

L'histoire de l'orchite des prostatiques nous paraît, pour la commodité de l'étude, devoir être divisée en quatre périodes. Dans la première période aiguë, une confusion absolue sur la cause véritable de l'affection ; c'est ainsi qu'on invoque successivement les méfaits du cathétérisme ; des traumatismes vu qu'on a recours à la théorie de l'effort ou du spermatocèle ; de cette période datent les travaux de Linyterre, Velpeau, Vidal, Fabrice de Hilder, Aug. Bérard, Astley Cooper. Dans une deuxième période nous trouvons exposées les diverses théories pathogéniques de l'orchite. C'est ainsi que nous voyons résumées les opinions de Velpeau, de Christian Smith, de Roux, Ch. Mauriac sur la propagation et la métastase, les travaux de Langlebert sur la théorie réflexe, les mémoires de Civiale, Gosselin et Desprès sur le spermatocèle et enfin la théorie

(1) Guépin —Loco citato.